LE TOUR DE FRANCE ET LA GRANDE GUERRE

EXPOSITION A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE ATRIUM DE LA MAIRIE DU 8ème ARRONDISSEMENT DE LYON
DU 26 NOVEMBRE 2018 AU 9 DÉCEMBRE 2018, AVEC LE CONCOURS DE L'ONAC VG, CEUX DE VERDUN, ACL8

VERDUN

ACL 8

ONAC

VILLE DE LYON 8e

A notre droite, le Montgirmont étale ses pentes désolées, où des lignes d'arbres rabougris grelottent. A notre gauche, la crête chauve des Eparges s'estompe dans une poussière d'eau. Et les deux collines maussades, les bois sombres, le ciel bas sur nos têtes, sous nos pieds la glaise tenace, toute cette tristesse des choses nous envahit, nous oppresse, ne laisse plus en nous que la fade sensation d'une lassitude inguérissable. Tiens ! dit Vauthier, une route. Les clous des talons sonnent sur les cailloux. Les hommes, à grands coups de pied lancés dans le vide, détachent les mottes de boue collées à leurs semelles. A toi celle-là ! crie Gaubert. Un énorme paquet de boue gluant s'envole du bout de son soulier, passe très haut par-dessus les têtes, et va s'aplatir pesamment sur la gamelle de Compain. Touché ! dit Gaubert. Et toute l'escouade éclate de rire.

Maurice GENEVOIX

« Je n'aime pas la guerre. Je n'aime aucune sorte de guerre. Ce n'est pas par sentimentalité. Je suis resté quarante-deux jours devant le fort de Vaux et il est difficile de m'intéresser à un cadavre désormais. Je ne sais pas si c'est une qualité ou un défaut : c'est un fait. Je déteste la guerre. Je refuse la guerre pour la simple raison que la guerre est inutile. Oui, ce simple petit mot. Je n'ai pas d'imagination. Pas horrible ; non, inutile, simplement. Ce qui me frappe dans la guerre ce n'est pas son horreur : c'est son inutilité. Vous me direz que cette inutilité précisément est horrible. Oui, mais par surcroît. Il est impossible d'expliquer l'horreur de quarante-deux jours d'attaque devant Verdun à des hommes qui, nés après la bataille, sont maintenant dans la faiblesse et dans la force de la jeunesse. Y réussirait-on qu'il y a pour ces hommes neufs une sorte d'attrait dans l'horreur en raison même de leur force physique et de leur faiblesse. Je parle de la majorité. Il y a toujours, évidemment, une minorité qui fait son compte et qu'il est inutile d'instruire. La majorité est attirée par l'horreur ; elle se sent capable d'y vivre et d'y mourir comme les autres ; elle n'est pas fâchée qu'on la force à en donner la preuve. Il n'y a pas d'autre vraie raison à la continuelle acceptation de ce qu'après on appelle le martyre et le sacrifice. Vous ne pouvez pas leur prouver l'horreur. Vous n'avez plus rien à votre disposition que votre parole : vos amis qui ont été tués à côté de vous n'étaient pas les amis de ceux à qui vous parlez ; la monstrueuse magie qui transformait ces affections vivantes en pourriture, ils ne peuvent pas la connaître ; le massacre des corps et la laideur des mutilations se sont dispersés depuis vingt ans et se sont perdus silencieusement au fond de vingt années d'accouchements journaliers d'enfants frais, neufs, entiers, et parfaitement beaux. À la fin des guerres il y a un mutilé de la face, un manchot, un boiteux, un gazé par dix hommes ; vingt ans après il n'y en a plus qu'un par deux cents hommes ; on ne les voit plus ; ils ne sont plus des preuves. L'horreur s'efface. Et j'ajoute que malgré toute cette horreur, si la guerre était utile il serait juste de l'accepter. Mais la guerre est inutile et son inutilité est évidente. L'inutilité de toutes les guerres est évidente. Qu'elles soient défensives, offensives, civiles, pour la paix, le droit pour la liberté, toutes les guerres sont inutiles. La succession des guerres dans l'histoire prouve bien qu'elles n'ont jamais conclu puisqu'il a fallu recommencer les guerres. La guerre de 1914 a d'abord été pour nous, Français, une guerre défensive. Nous sommes-nous défendus ? Non, nous sommes au même point qu'avant. Elle devait être ensuite la guerre du droit. A-t-elle créé le droit ? Non, nous avons vécu depuis des temps pareillement injustes. Elle devait être la dernière des guerres ; elle était la guerre à tuer la guerre. L'a-t-elle fait ? Non. On nous prépare de nouvelles guerres ; elle n'a pas tué la guerre ; elle n'a tué que des hommes inutilement. La guerre d'Espagne n'est pas encore finie qu'on aperçoit déjà son évidente inutilité. Je consens à faire n'importe quel travail utile, même au péril de ma vie. Je refuse tout ce qui est inutile et en premier lieu la guerre car son inutilité est aussi claire que le soleil ».
Jean GIONO

CES GÉANTS DU TOUR MORTS POUR LA FRANCE EN 1914/1918

Emile BESNIER. Né à Versailles Emile Besnier, fut coureur cycliste professionnel individuel en 1910 année où il participa au Tour de France. Il est mort au combat le 31 juillet 1915 à Aubigny en Artois.

Georges BOILLOT. Né à Valentigney le 3 août 1884 d'abord coureur cycliste au VC Levallois Georges Boillot est d'avantage connu pour sa brillante carrière de coureur automobile. Il remporta néanmoins une soixantaine d'épreuves chez les amateurs (sur les 65 courses auquel il participa) avant de s'intéresser définitivement au sport automobile. Mécanicien de formation, il devint pilote automobile professionnel en 1908 au sein de l'écurie Lion-Peugeot. Vainqueur du Grand Prix de l'ACF 1912 à Dieppe au volant d'une voiture dont il a participé à la conception, il s'affirme dès l'année suivante, comme l'un des meilleurs pilotes .
Considéré comme un as de l'aviation française, décoré de la croix de guerre et de la légion d'honneur, il sera abattu avec son appareil, près de Vadelaincourt le 19 mai 1916.

Cesare BRAMBILLA Né le 22 septembre 1882 à Milan, Cesare Brambilla était un coureur talentueux sur piste comme sur route. Chez les amateurs, il a remporté le championnat d'Italie du sprint en 1902 avant de passer professionnel en 1905. Cette même année, il prit la 2ème place du Circuit de Milan. C'est en 1909 que Cesare Brambilla connût son jour de gloire en s'imposant dans le Tour de Lombardie au nez et à la barbe de Carlo Galetti et Luigi Ganna. Il est décédé durant la dernière année de la guerre mais la date précise de sa disparition demeure inconnue.

Georges BRONCHARD. Né le 21 janvier 1887, Georges Bronchard fut professionnel durant 4 ans. En 1909, Georges Bronchard, qui jusque là, avait couru avec ses propres sponsors, intégra pour la première fois une véritable équipe, la formation « le Globe » où il côtoya des coureurs de renom comme Lucien Pothier et Constant Ménager. Lanterne rouge du Tour 1906, il fît mieux les années qui suivirent en terminant 21ème en 1907 et 29ème en 1908. Blessé au combat, il est décédé dans l'ambulance qui le ramenait vers l'arrière, le 27 avril 1918 à Villers sous Coudun.

Philippe CORDIER, Né le 17 juin 1888, le Narbonnais fut professionnel indépendant. Il participa au Tour 1909 et abandonna lors de la 3ème étape. Il est mort pour la France le 22 août 1914 à Lunéville, des suites de blessures de guerre.

Camille FILY, est aujourd'hui encore, et probablement pour très longtemps, le benjamin de tous les participants au Tour de France. Né le 13 mai 1887, il a terminé 14ème du Tour 1905 à seulement 18 ans. Il fût tué au Mont Kemmel en Belgique en 1918

Léon FLAMENG, Né le 30 avril 1877 à Paris Léon Flameng représenta la France lors des 1er Jeux Olympiques de l'ère moderne en 1896 à Athènes. Il fut champion olympique sur le 100 km en 3h08'19" avec 14 tours de piste d'avance sur le deuxième. La performance est d'autant plus remarquable que Flameng chuta lourdement pendant la course. Suite à ce succès indiscutable, Flameng fût porté en triomphe par les spectateurs, et quand le drapeau français fût hissé au mat en l'honneur de sa victoire, la foule se découvre en marque de respect. Jamais jusque là, la levée du drapeau en l'honneur d'un vainqueur n'avait été salué ainsi par les spectateurs. Flameng prend part aux Jeuxolympiquesd'Athènes1896 (médaille d'or sur 100km, médaille d'argent sur 10km, médaille de bronze du sprint 2km Léon Flameng est décédé au combat le 2 janvier 1917 à Eve.

François FABER né le 26 janvier 1887 à Aulnay sur Iton (le géant de Colombes) vainqueur du tour de France 1909 et de 19 étapes il termine le tour 1914 à la 9éme place, il s'engage dans la Légion Etrangère quatre jours après la déclaration de la guerre, le caporal Faber est mêlé à la première bataille de l'Artois déclenchée au printemps de l'année suivante. Objectif : la côte 140, qu'on appelle aussi celle des « ouvrages blancs », entre Carency, Souchez, Neuville-Saint-Vaast et Mont-Saint-Éloi. L'offensive progresse sous les ordres du lieutenant-colonel Cot. La légion enlève les positions allemandes. Mais le vainqueur du Tour est tué d'une balle « *en allant porter secours à un camarade* »,

Tomas GASCOYNE, Né le 17 août 1876, le britannique Tomas Gascoyne était un sprinteur de talent qui remporta de nombreuses courses dans son pays et qui professionnel de 1897 à 1900 se classa second du grand prix de l'UVF en 1900. Il n'était plus en activité depuis de nombreuses années quand la guerre éclata et il fût tué le 4 octobre 1917, lors de la bataille de Passchendaele (que l'on nomme parfois la troisième bataille d'Ypres) qui eut lieu entre le 31 juillet et le 6 novembre 1917 en Flandre occidentale. La British Army, l'armée canadienne et des renforts de l'armée française y combattirent l'armée allemande.

François FABER

Georges Parent

Albert Grandblaise

Louis GARDENT,est né le 18 août 1878 à Auris en Oisans, commune situé dans le département de l'Isère, ouvrier dans les usines de papier Lancey, puis dans l'imprimerie en région parisienne, il sera mobilisé en 1914, très gravement blessé au combat, il décèdera des suites de ses blessure dans l'asile de fou de St Robert à St Egrève le 10 décembre 1917.
Cycliste professionnel entre 1907 et 1909, il participa à 3 tours de France
1907 : Equipe Alcyon - (Participation au Tour de France - non partant lors de la 5ème étape)
1908 : Equipe Salomon - (Participation au Tour de France - abandon lors de la 8ème étape)
1909 : Equipe Salomon - (Participation au Tour de France - classé 40ème)

Herbert GAYLER, Originaire de la bourgade de Chislehurst au Royaume-Uni, où il es né le 3 décembre 1881, Herbert Gayler eu l'honneur de représenter son pays aux Jeux Olympiques de 1912 pour l'épreuve du contre la montre. Il termina la course à une modeste 30ème place. En 1913, il passa professionnel. Il est décédé le 23 juin 1917 dans le sud du Waziristan au Pakistan

Paul GOMBAULT, Né le 29 avril 1886, Paul Gombault devint professionnel en 1909. Il aurait été recordman du kilomètre. Abattu lors d'un combat aérien, il est décédé le 31/07/1916 à l'hôpital Auxiliaire du Crotoy.

Marcel KERFF,est à ma connaissance le plus vieux coureur cycliste à avoir trouvé la mort durant la guerre de 14. Né le 2 juin 1866 à Fouron-Saint-Martin en Belgique, il fut coureur cycliste professionnel de 1896 à 1904. Il a participé au Tour de France 1903 et s'y est classé 6ème malgré ses 37 ans. Il a également terminé 10ème de Paris-Roubaix en 1897 et 6ème en 1899. Il a remporté les 48 heures d'Anvers en 1900. L'histoire de Marcel Kerff est tragique. Peu après l'invasion de la Belgique, au début de la Guerre, il se rendît à moto à proximité d'un camp allemand à Mouland, afin de voir ce qu'il s'y passait. Arrêté par les soldats allemands, il paya très cher sa curiosité. Il sera condamné à mort pour espionnage et exécuté par pendaison le 7 août 1914 à Moelingen,. Un monument a été érigé près du lieu de son exécution, en mémoire des cyclistes belges morts durant le conflit

Georges LUTZ, Né dans le 18ème arrondissement de Paris, le 3 novembre 1884, Georges Lutz s'illustra chez les amateurs en décrochant en 1911, le titre de champion de France des 100 kilomètres sur route. Il est décédé à Bar-le-Duc, le 31 janvier 1915, des suites d'une maladie contractée au front.

Octave LAPIZE né le 24 octobre 1887 dans le 14^{e} arrondissement de Paris et mort le 14 juillet 1917 à Toul, est un cyclistefrançais. Professionnel de 1909 à 1914, il est considéré comme l'un des plus grands coureurs de sa génération et possède un riche palmarès. Vainqueur du Tour de France 1910, qui traverse pour la première fois les Pyrénées, il compte également six victoires d'étape dans l'épreuve. Il remporte trois victoires consécutives sur Paris-Roubaix, devenant le premier coureur à réussir cette performance, ainsi que trois titres de champion de France, trois succès sur Paris-Bruxelles et une victoire sur Paris-Tours.

Albert GRANDBLAISE, né le 17 mai 1887 à Bonvillet , adjudant du 170ème régiment d'infanterie a été tué à la tête de sa section le 16 juin 1915 à l'est d'Aix-Noulette (Pas-de-Calais).Parti le deuxième jour de la mobilisation, il ne tarda pas à se distinguer devant Saint-Dié, où il fut promu sergent. Albert Grandblaise prit part à la fameuse bataille des Eparges (département de la Meuse), où il échappa par miracle à la mort et fut proposé au grade d'adjudant. Sa bravoure se manifesta à nouveau lors des attaques de Carency et d'Aix-Noulette, et c'est là qu'il devait tomber en brave dans les conditions citées cidessous : « L'adjudant Grandblaise s'est conduit en brave pendant l'attaque du 15 juin que mena la compagnie. Il pénétra le premier dans la tranchée ennemie. Là, avec quelques hommes, il monta sur le parapet, se mit dans un trou d'obus pour diriger les travaux relatifs à la construction d'un boyau; c'est là, à son poste, qu'il fut tué par un obus. »

François LAFOURCADE né le 8 novembre 1881, 13éme du Tour de France 1907 (disqualifié à vie après une affaire de détérioration d'un cadre de vélo) sous-officier pilote au 13 éme groupe d'aviation, de retour de surveillance, en sa qualité de garde côte victime au moment d'atterrir d'un incident, son appareil explose avec les bombes attachés à son avion.

Julien MAITRON (20-02-1881 Dompierre-s-Nièvre-8-11-1972 Tourriers) Club: Nevers. Champ. de la Nièvre 1900 (3° en 1903), Prof. de 1904 à 1912 (Labor, Le Globe, La Française, Automoto). Participe aux TDF 1904 (5°)-1905 (9°)-1907(ab)-1908 (ab)-1909 (11°)-1910 (9°)-1911 (14°)-1912 (27°). Vainqueur d'une étape en 1910, de Paris-Calais et du champ. de la Thiérache 1909, du P. d'Argent -sur-Sauldre 1910, 2° de Paris-Honfleur 1908, d' Imola-Piacenza-Imola et du C. de l'Auxois 1909,8° de Paris-Amboise 1911. Blessé durant la première guerre mondiale.

Emile MAITROT. Né le 2 juillet 1882 à Merville, Emile Arsène Maitrot fut sacré champion du monde de vitesse amateur en 1901 à Berlin. Il est décédé le 14 septembre 1916 à Lihons.

Gabriel MATHONAT. Gabriel Eugène Mathonat, né le 1er avril 1883 a commencé sa carrière professionnelle en 1907 dans l'équipe Clément. On le retrouve également en 1910 au sein de la formation Labor-Dunlop avec laquelle il participa au Tour de France qu'il termina en 31ème position. Il fut tué le 22 août 1914 à Ville-Houdlemont.

Octave LAPIZE

Lucien Georges MAZAN dit Lucien Petit-Breton

François LAFOURCADE

.

Lucien Georges MAZAN, dit Lucien Petit-Breton, né le 18 octobre 1882 à Plessé (Loire-Inférieure) est mort le 20 décembre 1917 à Troyes (Aube) à la suite d'un accident de la circulation sur le front, est un cycliste français vainqueur du Tour de France 1907 et 1908. Il passat son enfance en Argentine où son père était artisan horloger-bijoutier . Affecté au 20e escadron du Train lors de la Première Guerre mondiale, il est victime d'un accident de la route alors qu'il se rend au front et succombe à ses blessures quelques heures plus tard. Il est avec Octave Lapize et François Faber l'un des trois vainqueurs du Tour morts pour la France lors du premier conflit mondial.

Marceau NARCY. Né le 31 mars 1889 à Briare, Marceau Narcy était issue d'une famille de coureurs et ses trois frères Ferdinand, Camille et André firent eux aussi des compétitions à un haut niveau. Marceau est décédé au Lazaret de Romagne sous Faucon le 11 septembre 1914, après avoir été fait prisonnier par les allemands. Professionnel de 1906 à 1910, il a notamment terminé 22ème du Tour de France en 1907 et en 1908. Il couru deux ans (1908-1909) pour la grande équipe Alcyon, et en 1909, par exemple, Marceau Narcy fut l'équipier de François Faber, Gustave Garrigou, Eugène Christophe, Louis Trousselier et Cyrille Van Hauwaert.

Albert NIEPCERON. vît le jour le 15 août 1883 à Semblançay. Il est mort le 23 octobre 1918 à Coulommiers. Professionnel en 1903 -1904, il serait, comme l'ensemble de sa compagnie dans une attaque vaine et suicidaire .

Alphonse PAYET né à LYON 3éme le 27 septembre 1891 sergent pilote au 15ème Section d'Infirmiers est décédé des suites d'un accident en service à Plessis-Belleville (Oise) le 24 Octobre 1917. Palmarès: 1er de Marseille Nice en 1912,1er de Marseille Nice Marseille en 1913

Anselme MAZAN et son frère Lucien PETIT -BRETON

Alphonse PAYET coureur Lyonnais

Georges PARENT né le 15 septembre 1885 à Tresserve , est mort le 22 octobre 1918 à Saint Germain en Laye , il est plusieurs fois blessé et décoré, il mort de la grippe espagnole quelques semaines avant l'armistice, champion du monde de demi-fond à Cophenhague en 1909, champion du monde de demi-fond à Bruxelles en 1910, champion du monde de demi-fond à Rome en 1911.

Jean Marie PERREARD. Professionnel de 1906 à 1908, on le retrouve dans l'équipe Alcyon-Dunlop en 1908, aux côtés des vedettes de l'époque : Hippolyte Aucouturier, Eugène Christophe, Luigi Ganna, Carlo Galetti, Louis Trousselier et Cyrille Van Hauwaert;

Charles Delphin PRIVAS . Le coureur né dans la commune de Jarcieu, le 21 décembre 1887, fut professionnel individuel en 1913. Il est décédé le 22 octobre 1914 à Saint Laurent Blangy.

Pierre Marie Gonzague PRIVAT fut coureur professionnel de 1906 à 1910. Passé professionnel à l'âge de 26 ans (il était né le 26 août 1880), il commença sa carrière dans la grande équipe Peugeot aux cotés de coureurs comme Lucien Petit Breton, Giovanni Gerbi, René Pottier, Emile Friol, ou Georges Passerieu. 11ème du Tour de France 1907, Pierre Marie Gonzague Privat a également terminé 11ème de Dijon Lyon (épreuve du GP Prix Wolber) 1909. A la fin de sa carrière cycliste, Pierre Marie Gonzague Privat exerça ses talents dans le domaine de la caricature. Il est décédé le 19 octobre 1915 des suites de ses blessures à l'hôpital d'Aubigny en Artois. Jean Paul Rey évoque lui, la ville d'Ay, comme lieu de décès de Pierre Marie Gonzague Privat.

Frédéric RIGAUX - Le parisien Jean Frédéric Rigaux, né le 16 juillet 1876 dans le 3ème arrondissement passa tardivement professionnel en 1907. Indépendant durant les deux premières années, il termina sa carrière en 1909 au sein de l'équipe Peugeot Wolber aux cotés de Dario Beni, le champion d'Italie en titre. Il est tombé aux champs d'honneur, le 4 mars 1915 à Vauquois.

Paul RUGERE né le 17 octobre 1880, après une carrière de pistard spécialisé dans le sprint, devint comme beaucoup d'autres coureurs passionnés de vitesse, pilote d'avion. Il exerça ses talents en pilotant des avions et des hydravions pour les frères Voisin, constructeurs célèbres de l'époque et c'est en tant que pilote qu'il fût mobilisé. Il est décédé au combat, le 19 décembre 1914.

Marius THE. Né à Marseille le 24 septembre 1871, Marius Thé fût, en son temps, un bon coureur sur les courses de longue distance. Il remporta Paris Saint Malo en 1894, Strasbourg Bâle en 1895 ainsi que Marseille Nice en 1897 et il prît la troisième place de Bordeaux Paris en 1896. Reconverti dans les courses de moto, il enleva notamment en mai 1904 le Grand Prix de la République, organisé en manches et finale sur trois jours au Parc des Princes devant un autre ancien cycliste : Alessandro Anzani (Alcyon). Il est décédé au front, le 10 septembre 1915, à Saint Pol sur Ternoise.

François VERGAUWEN est né à Borgerhout le 1e juillet 1878. En tant qu'entrepreneur, il était très connu dans le monde du sport. En 1910, il remporte un titre officieux de Champion du monde dans une fédération cycliste de tous coureurs. Sept ans auparavant, le 6 septembre 1903, il remporte en tant qu'amateur Bruxelles-Ostende. Au début de la guerre, il a mis 73 jeunes belges dans la clandestinité. Pris par les Allemands il est condamné à la peine de mort. Il est exécuté le 25 juin 1917 à Schaerbeek

Antony WATTELIER

Marceau NARCY

Marius Julien VILLETTE. Né le 16 octobre 1886 à Salon de Provence, Marius Villette fut professionnel durant 5 années de 1907 à 1911. Il termina 14ème du Tour de France 1907 et 25ème en 1911. Il continua sa carrière sportive jusqu'en 1913, comme en témoigne sa 3ème place dans Nice Annot Nice en 1912 et sa seconde place dans la classique Marseille Lyon de 1913. Il trouva la mort le 10 octobre 1916 à Bouchavesne dans la Somme.

Antony WATTELIER. Surnommé la tourterelle, Antony Eugène Wattelier, né le 15 mai 1880, fût professionnel de 1901 à 1913. Bon coureur, tout comme Edouard, son frère ainé, il fit partie de l'équipe Peugeot Wolber en 1905, Alcyon Dunlop en 1906, Montabo en 1907, Nils Supra en 1908 et Le Nain en 1910- 1911. Il participa à huit tours de France en termina 5. Ses meilleurs résultats dans la grande boucle furent 15ème en 1905 et 10ème en 1906. Il est décédé sur la Somme à Fricoul, le 31 décembre 1914.

L'association « Ceux de Verdun » a été créée en 1923 par deux Anciens Combattants de la bataille, Fernand DUCOM et Gustave DURASSIE. Elle regroupait alors tous les soldats qui s'étaient battus sur les terres sacrées de Meuse.

En 1938 à Paris, les Anciens de Verdun ont officialisé cette association par la création de la Fédération Nationale de « Ceux de Verdun ». Cet organisme central fédère les amicales siégeant dans chaque région de France. Fédération et amicales sont régies par la loi 1901.

Le président Fondateur fut Jacques PERICARD, un des grands historiens de la Bataille de Verdun, également connu pour avoir prononcé cette phrase restée célèbre lors des combats du Saillant de Saint-Mihiel, au Bois Brûlé « Debout les Morts ».

Trimestriellement paraît le journal de la fédération intitulé « le combattant de Verdun », dans lequel les articles des écrivains, des historiens, des carnets d'anciens et des récits de descendants, portent témoignage de cette Bataille. La page « Vie des amicales » relate l'activité des différentes représentations régionales, comme les commémorations locales, les voyages sur les terres de Meuse, les assemblées générales, etc…

L'association procède à la délivrance de la médaille de Verdun aux anciens combattants.

L'association « Ceux de Verdun » participe, aussi, activement à différentes manifestations :

- Cérémonie d'anniversaire du déclenchement de la Bataille de Verdun avec un pèlerinage national à Verdun. La tradition veut que tous les 5 ans les cérémonies soient présidées par Mr le Premier Ministre et tous les 10 ans par le Président de la République. Le sommet de ces manifestations, la cérémonie de la "relève", le dimanche soir à la nuit tombée, avec des flambeaux. Ce soir là résonne le bourdon de l'Ossuaire et le champ de bataille est éclairé par le phare de l'Ossuaire. Chaque année des centaines de pèlerins, venant de toute la France participent à ces manifestations du mois de juin.
  - Prélèvement de la Flamme à Paris et transfert vers Verdun
  - Veillée de la Flamme et transfert de la Flamme vers l'Ossuaire de Douaumont.
- A LYON, cérémonie place CARNOT 69002 LYON à la borne de VERDUN

CEUX DE VERDUN département du Rhône et Métropole de LYON
MCL 7,rue Saint POLYCARPE 69001 LYON
Site internet : **http://ceuxdeverdun.e-monsite.com**

COMPOSITION DU BUREAU:

Madame Irène BATAILLY Présidente d'honneur
Jean RICCI Président de CEUX DE VERDUN (Rhône et Métropole de LYON)
Jacques BIARD Vice Président
Lucien GUIDONI Vice Président délégué
Sébastien BROCHIER trésorier
Christian BATAILLY trésorier adjoint
Jean-Louis ROYET secrétaire général

Cérémonie à la borne de VERDUN place CARNOT 69002 LYON Photo ceux de VERDUN